

La menace d'une récession aux Etats-Unis fait replonger les Bourses mondiales



| 19.08.11 | 15h18

Les signes de faiblesse de l'économie américaine virent à la dépression et ses conséquences sur l'économie mondiale affolent les investisseurs. Les Bourses en Europe et aux Etats-Unis ont à nouveau traversé, jeudi 18 août, de fortes turbulences. La baisse n'en a épargné aucune : à Paris, le CAC a chuté de 5,48 %, le Dax à Francfort de 5,82 %, tandis que le FTSE MIB à Milan plongeait de 6,15 %. A Wall Street, même cause, mêmes effets : l'indice Dow Jones a cédé 3,68 % et le Nasdaq 5,22 %.

Les opérateurs ont peur et se défont de leurs actifs risqués comme les actions, sensibles à la conjoncture, pour se jeter sur l'or, dont le cours dépasse 1 800 dollars l'once. Et le calme n'était toujours pas revenu, vendredi matin, sur les places boursières : l'agitation a gagné les marchés asiatiques - Tokyo reculait de 2,5 % et Séoul de 6,22 % - et se prolongeait à Paris, Londres et Francfort.

Après un bref répit, les marchés ont donc repris leur glissade. Les réponses politiques et monétaires à la crise se font toujours attendre de part et d'autre de l'Atlantique, tandis que les indicateurs confirment jour après jour la dégradation de la santé de la première économie mondiale. C'est la publication aux Etats-Unis, jeudi, de l'indicateur "Philly Fed" mesurant l'activité industrielle dans la région de Philadelphie qui a fait monter d'un cran les inquiétudes. L'indice est en effet retombé en août à - 30,7, au plus bas depuis 2009 quand l'activité économique américaine se contractait sous l'effet de la crise.

Pour les experts, la probabilité d'une rechute de l'économie américaine dans la récession (ou "double dip") dans les six à neuf mois se précise. " *Subjectivement, nous la situerions maintenant autour de 50 %*", estime Bruno Cavalier économiste chez Oddo. Et même si les Etats-Unis échappent à ce scénario cauchemardesque, la situation reste précaire : " *Pile c'est la récession - Face : c'est une croissance molle*", poursuit-il.

Cette perspective est d'autant moins réjouissante qu'elle s'accompagne d'une poussée inflationniste. Le département américain du Travail a indiqué, jeudi, que les prix à la consommation avaient bondi de 0,5 % sur un mois en juillet. Sur un an, la hausse des prix affiche ainsi 3,6 %, son niveau le plus élevé depuis octobre 2008.

Et " *si on met les deux données dans un robot mixeur, cela donne un mot que tout le monde déteste : stagflation : une combinaison d'inflation et de croissance médiocre*", indique Gregori Volokhine, président de la société de gestion Meeschaert à New York.

Mauvaise passe

Cet environnement économique propre aux années 1970 réveille une forte inquiétude car il réduirait un peu plus la marge de manoeuvre de la Réserve fédérale américaine (Fed) pour relancer l'économie. Autrement dit, la perspective attendue et espérée d'un "QE3" - un troisième assouplissement monétaire, comme la Fed y en a usé au cours des trois dernières années - s'éloigne. Le principal défaut de ce dispositif anti-crise est, en effet, d'entretenir la hausse des prix. Quant à un éventuel plan de relance orchestré par l'Etat, le marché sait qu'il ne faut pas trop y compter : les Etats-Unis traînent une dette pesant 100 % du produit intérieur brut (PIB) et l'opposition républicaine est arc-boutée sur la réduction des déficits publics.

L'Amérique traverse donc une mauvaise passe. Une situation qui ne fait que qu'accentuer les problèmes propres à l'Europe. Privée du moteur américain, l'économie du Vieux Continent flanche. Les experts de la banque américaine

Morgan Stanley ont ainsi à nouveau baissé leurs prévisions de croissance en zone euro. Ils misent désormais sur une hausse du PIB de seulement 1,7 % cette année contre 2 % auparavant et bien pire en 2012 : + 0,5 % au lieu de 1,2 %.

Mais à court terme le stress des opérateurs n'est pas tant lié à la croissance atone dans les pays de l'Union monétaire qu'au surendettement de ses "maillons faibles". Le mini-sommet franco-allemand, mardi 16 août, n'a pas fait avancer les choses. Le président français et la chancelière allemande ont, notamment, proposé de mettre sur pieds un véritable gouvernement économique en zone euro. Mais "on demande à voir", indique Philippe Waechter, responsable de la recherche économique chez Natixis AM.

Dans l'attente, les investisseurs envisagent le pire : le défaut d'un pays, voire l'implosion de l'Union monétaire. Des peurs qui alimentent une sorte de phobie autour du système bancaire européen gorgé de dettes souveraines potentiellement toxiques. Les banques, déjà affaiblies par le contexte économique et financier turbulent, pourront-elles tenir le choc ? Les plus pessimistes en doutent. En Bourse, le secteur plonge. Notamment la Société générale qui, après avoir dégringolé de 12,34 % jeudi, perdait encore plus de 4 %, vendredi matin, une heure après l'ouverture de la Bourse de Paris.

Claire Gatinois

Article paru dans l'édition du 20.08.11

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Charte groupe | Index | Aide et contact |

Publicité | Abonnements

Journal d'information en ligne, Le Monde.fr offre à ses visiteurs un panorama complet de l'**actualité**. Découvrez chaque jour toute l'**info** en direct (de la politique à l'économie en passant par le sport et la météo) sur Le Monde.fr, le site de news leader de la presse française en ligne.
